



Manuel de médiation

Ciao Italia : un siècle d'immigration et de culture italiennes en France (1860-1960)

PREAMBULE :

Le musée national de l'histoire de l'immigration conçoit depuis 2015 des expositions itinérantes ou dispositifs de médiation, déclinés des expositions temporaires présentées au Palais de la Porte Dorée. Le premier objectif du dispositif des expositions itinérantes est donc de permettre un meilleur ancrage territorial du Musée et de développer son réseau de partenaires. En outre, la création d'expositions itinérantes a pour objectif de développer l'action hors-les-murs du Musée, pour s'adresser à un public peu familier des musées et le conduire à les fréquenter.

Ainsi par ce dialogue avec des histoires singulières et collectives diverses, le Musée réaffirme sa volonté de :

- Contribuer à changer le regard sur l'immigration, les populations immigrées
- Penser nos sociétés contemporaines dans leur diversité

INTRODUCTION GENERALE

Lorsque *Ciao Italia* fut présentée au Musée national de l'histoire de l'immigration du **28 mars au 10 septembre 2017**, un sas introductif joignait dans la même perspective l'œuvre de Moataz Nasr, *Vacanze Romane* (2013) – jouant du cliché italien de la vespa qui roule sans fin – et l'huile sur toile d'Angelo Tommasi, *Gli emigranti* (1896), où s'entassent, d'un air tranquille et presque oisif des Italiens prêt à débiter leur entrée dans l'émigration. Le rapprochement de ces deux œuvres contemporaines était étonnant mais présentait déjà la grammaire de l'exposition à venir : parler de l'histoire des Italiens en France n'est pas seulement souligner les **moments phares de leur immigration**, c'est également revenir sur le rapport étroit qu'ils entretiennent avec leur **italianité**, qui a, sans nul doute, enrichi la société et la culture française. L'exposition entend « rappeler la complexité des parcours migratoires transalpins tout en rendant hommage aux apports de cette immigration à la France : « **Ces immigrés italiens qui ont fait la France** » ».

INTRODUCTION CIAO ITALIA : UN SIECLE D'IMMIGRATION ET DE CULTURE ITALIENNE EN FRANCE (1860-1960)

La **présence italienne** en France est ancienne mais devient massive à partir de la fin du **XIXe siècle** : besoin de main d'œuvre, industrialisation, saignée démographique...font de la France un pays d'immigration. En Italie, des raisons politiques et économiques poussent de nombreux Italiens à émigrer. Au cours de l'entre-deux-guerres, la France devient le principal pays d'accueil de l'émigration italienne devant les Etats-Unis : **1913** incarne l'année culminante de la « **grande émigration** » avec **872 000 italiens** quittant leur pays. La France en accueillera au total **1.8 millions**. En **1931**, les Italiens recensés sont entre **800 000** et **1 000 000** (en incluant les saisonniers et les clandestins), soit 7% de la population hexagonale. Après la Seconde Guerre Mondiale, ce sont encore **700 000 Italiens** qui viennent en France jusque dans les années **1960**.

« *Ciao* » amorce l'histoire controversée de ces Italiens venus en France depuis le milieu du XIXe siècle : cet italianisme aujourd'hui adopté et intégré dans la langue française, trace d'une acculturation bien réelle, il traduit un « au revoir » temporaire ou un retour éprouvé. L'Italien qui quitte son pays, certes, mais donne rarement au départ les couleurs de l'adieu. L'immigration transalpine est avant tout une histoire des circulations franco-italiennes : circulation des individus, circulation des pratiques culturelles, circulation aussi, des représentations. Car l'Italien qui part est aussi accueilli par ce mot chantant : « *Ciao !* », signe, tout à la fois, d'un accueil chaleureux que d'un rejet presque méprisant.

Pourquoi 1860 ?

L'année 1861 correspond à la réunification de la péninsule italienne que l'on appelle en italien **Risorgimento**.

-« *Unité politique de la Péninsule prend forme avec la proclamation du royaume d'Italie, en 1861, s'amorce l'un des plus importants mouvements migratoires de l'histoire ; ce véritable « Ulysse collectif » voit pendant un siècle 26 millions d'Italiens quitter l'Italie* »¹

-« *L'Italie attendit la seconde moitié du XIXe siècle pour faire son unité et son homogénéité géopolitique* ». « *Garibaldi est en effet né dans une ville qui fut longtemps ce symbolique curseur des frontières entre les deux pays* ». « *Cependant, le phénomène migratoire proprement dit, à l'échelle du mouvement d'un peuple, ne s'accomplit qu'au XIXe siècle et probablement pour les mêmes causes qui expliquent la majeure partie des flux migratoires modernes : la récession économique et la misère d'une part, les tensions politiques d'autre part* »²

-« *Faiblement industrialisé, essentiellement au Nord, le pays est en outre marqué par une crise rurale liée à l'archaïsme des structures et à l'intégration difficile au sein de l'économie libérale de l'Europe occidentale* ».

-« *Noria d'allers et de retours s'est organisée des deux côtés des Alpes depuis deux siècles* »³

INTRODUCTION CIAO ITALIA : UN SIECLE D'IMMIGRATION ET DE CULTURE ITALIENNES EN FRANCE (1860-1960)

L'immigration italienne en chiffres :

1851 : 63 000 Italiens recensés sur le territoire français

1881 : 240 000 Italiens recensés sur le territoire français

1913 : année culminante de la « Grande Emigration ».

LES TEMPS FORTS DE L'IMMIGRATION ITALIENNE EN FRANCE (Panneaux 2 à 5)

1860-1870 : Une nation de migrants (Panneau 2)

L'année 1861 marque la réunification de l'Italie, auparavant divisée en plusieurs royaumes, en une seule nation. Cet évènement a causé un ralentissement économique dans le pays, et beaucoup d'Italiens se sont poussés à partir, dans l'objectif de trouver du travail ailleurs. **Entre la fin du XIXème siècle et la Première Guerre Mondiale, 14 millions d'Italiens quittent l'Italie.** Alors que les habitants des régions du Sud vont plutôt privilégier l'Amérique comme destination, ceux du Nord se rendent dans d'autres pays d'Europe, et une partie considérable d'entre eux vont en France. Entre 1851 et 1881, le nombre d'Italiens en France se multiplie par quatre. Du fait de la réunification récente, nous retrouvons dans l'hexagone notamment après les premières vagues

¹ Cat. Expo. *Ciao Italia ! Un siècle d'immigration et de culture italiennes en France*, Stéphane Mourlane

² Idem, Dominique Païni

³ Idem, Benjamin Stora

d'immigration, des regroupements d'Italiens par communauté régionale, puisqu'on ne parlait pas forcément la même langue dans toutes les régions italiennes. (photo : Tableau de Angelo Tommasi, Gli emigranti, 1896)



1880-1910 : Violences et passions (Panneaux 3)

« Si l'intégration des Italiens en France rencontra des résistances xénophobes et racistes (les violences à Marseille en 1881, à Aigues-Mortes en 1893, les inquiétudes des travailleurs de France alimentées [déjà] par les ligues et partis extrémistes), la mémoire de ces dernières fut accompagnée de cet érotisme exotique. Et cette contradiction n'est qu'apparente tant la soumission, l'humiliation et l'exploitation empruntent fréquemment les chemins pervers de la séduction »⁴.

« Rixes sanglantes dans les rues de Marseille, entre Français et Italiens », *Le Petit Marseillais*, 20 juin 1881 (photo)



Ouvrage de référence : Gérard Noiriel, *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIXe-XXe siècle)* : « L'affaire dite des Vêpres marseillaises » : un moment fondateur (pp. 149-154)

Les immigrés italiens n'ont pas toujours été liés à l'italianité érotique et oisive de la *Dolce Vita*. A l'aube de la Troisième République, ils font l'objet d'une importante xénophobie. Plusieurs événements, classés comme « faits divers » par la presse illustrée de l'époque témoignent de ces années de rejet. Le premier est à trouver dans les « Vêpres marseillaises » ou les « Vêpres de Marseille » de juin 1881. L'époque « revancharde » amorcée par la défaite de Sedan était toujours présente : en 1881, la France signe son protectorat sur la Tunisie, une « place au soleil » aussi désirée par l'Italie. En juin, les soldats débarquent sur le port de

Marseille, dans un climat d'exacerbation nationaliste. L'hymne s'entend dans les rues, les drapeaux tricolores se multiplient, dans un climat de fête, mais en face du Vieux Port, le « Club national italien » n'affiche pas le bon étendard : « Au balcon de ce cercle, pas de drapeau sur la hampe, seul un écusson *Club nazionale italiano* »⁵. *Le Sémaphore* du 19 et 20 juin 1881 titre les violences : la « chasse aux Italiens » cause 3 morts (2 Français et 1 Italien) et 21 blessés (dont 15 ouvriers italiens). Les Vêpres de Marseille prennent des dimensions nationales et internationales, écho d'un système xénophobe tourné vers les Italiens et devenu quotidien : l'affaire « des Vêpres marseillaises » représente un tournant. Pour la première fois, un conflit entre ouvriers au niveau local est décrit comme un problème politique national.

⁴ Cat. Expo. *Ciao Italia ! Un siècle d'immigration et de culture italiennes en France*, « Les Italiens aussi firent la France », Dominique Païni, p.15

⁵ Georges Liens, *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, « Les « Vêpres marseillaises » (juin 1881) ou la crise franco-italienne au lendemain du traité du Bardo », p.7

« Les troubles d'Aigues-Mortes : le départ des ouvriers italiens », *Le Monde Illustré*, 2 septembre 1893 (photo)

Les affrontements d'Aigues-Mortes représentent le deuxième événement sanglant de la période : « l'exemple le plus sanglant de la xénophobie ouvrière »⁶, selon Gérard Noiriel. La région d'Aigues-Mortes attire une forte immigration piémontaise au moment de la récolte du sel, principale activité de la région depuis le Moyen Age. En 1893, l'idée qui se met en place et se cristallise dans les mentalités est la perception de l'ouvrier italien comme une concurrence déloyale au travail français. L'événement entraîne la mort de 8 ouvriers et fait une cinquantaine de blessés. L'appel à la « chasse à l'Ours » dévoile une représentation animalisée et une figure de prédateur de cet ouvrier italien. Le Times titre « 50 morts » sur le territoire français. Certains Italiens prennent le chemin du départ vers les Amériques, d'autres du retour vers l'Italie.



Santo Geronimo Caserio (1873-1894)

Le dernier épisode est l'assassinat du président de la République Sadi Carnot en juin 1894 à Lyon par l'anarchiste italien Santo Geronimo Caserio. Naît alors la figure de l'anarchiste italien, identifié comme menace à l'ordre public. Dans l'histoire des représentations, c'est alors la figure de l'Italien manieur de couteau qui prend place dans la société française.

1920-1940 : A l'ombre du fascisme (Panneau 4)

Référence : **Stéphane MOURLANE** (avec **Francesca CAPECE**) - Telemme Aix-Marseille Université : *La frontière sur le chemin du retour vers la « mère-patrie » : récits et propagande fascistes (années 1930)*.

Entre **1870 et 1914**, l'Italie recense **1 800 000 départs**. « A la fin du XIX et au début du XXe siècle, les émigrants italiens franchissent pour plus de la moitié l'océan vers les Amériques. Mais derrière les Etats-Unis et l'Argentine, la France constitue la troisième destination. La proximité géographique, le déficit naturel de la population française et les besoins de main-d'œuvre liés à la croissance de l'économie expliquent cette attraction »⁷. En 1914, « Marseille est la ville la plus italienne du monde après les grandes capitales de provinces italiennes »⁸.



Autour des années 1930, les Italiens n'ont jamais été aussi nombreux en France. La loi sur la nationalité de 1927 facilite l'obtention de la nationalité française pour les étrangers et appelle à une émigration, devenue italienne, pour combler la saignée démographique d'après-guerre et faire face à la reconstruction nationale.

(Photo : **Tu sei italiano e devi restare italiano** : tu es italien et tu dois rester Italien)

« Pour les antifascistes, la France est donc [à nouveau] la mère patrie de la liberté, toutefois ils se demandent s'il s'agit d'une véritable mère ou plutôt d'une marâtre. **Le fascisme mise sur cette situation et cherche à récupérer les migrants** : d'un côté en leur proposant ses fasci comme l'organisation des Italiens à l'extérieur ; de l'autre en les invitant à envoyer leurs fils dans la Péninsule pendant l'été et aussi à rentrer, offrant travail et logements »⁹.

⁶ Gérard Noiriel, *Le massacre des Italiens, Aigues-Mortes, 17 août 1893*, Fayard, 2010, p.71

⁷ Cat. Expo. *Ciao Italia ! Un siècle d'immigration et de culture italiennes en France*, Stéphane Mourlane, p. 17

⁸ Conférence Stéphane Mourlane

⁹ Cat. Expo. *Ciao Italia ! Un siècle d'immigration et de culture italiennes en France*, Matteo Sanfilippo, pp. 71-72

A partir des années 1920, de nombreux italiens quittent la « mère-patrie » pour fuir ces *fasci italiani di combattimento* (faisceaux italiens de combat), installés par **Benito Mussolini**. La naissance du fascisme installe l'idéologie et le régime politique autoritaire de **1922 à 1943**. Le parti national fasciste dirigé par le *Duce* (du latin Dux : « conducteur » ou « guide » dans un sens politique) est déclaré comme parti unique en 1925. Comme en Allemagne, la dictature amorce une période de nationalisme exacerbé et de manque de libertés. En France, la politisation des Italiens est généralement faible. A l'aune d'une majorité absorbée par le travail, certains Italiens installés en France néanmoins rejaillissent : après l'arrivée du pouvoir de Mussolini en 1922, fascistes et antifascistes tentent de se rallier les sympathies d'autres immigrés italiens en France. La propagande fasciste, quant à elle, prend des dimensions transnationales. Les *Case d'Italia* (Maisons de l'Italie) implantées dans les grandes villes de France permettent d'instaurer des lieux d'italianité aux couleurs fascistes, de maintenir un sentiment italien et un certain amour pour la « mère-patrie », même depuis l'étranger. Elles réunissent un consulat, une école, une chapelle, un répertoire, mais aussi une cellule du Parti National Fasciste.

Les oppositions entre fascistes et antifascistes existent et sont perçues comme une menace à la stabilité de l'ordre public. Les repressions policières sont plus virulentes à l'égard des fascistes que des antifascistes : rappelant cet assassin anarchiste du siècle précédent, ils sont associés à l'imaginaire du « manieur de couteau », du rouge sanguin et révolutionnaire. De plus, les manifestations fascistes, telles que les chemises noires, organisées dans le confinement de ces *Case d'Italia*, se font dans des endroits confinés, extérieurs à l'espace public. Elles dérangent moins car elles sont perçues comme canalisées dans des espaces privés.

1950-1960 : Dolce Vita (Panneau 5)

Les années d'après-guerre voient la création d'une nouvelle italianité dans les représentations : une Italie exotique et érotique, terre de la *Dolce Vita*. En 1960, le flux s'inverse dans un contexte de tourisme de masse : l'Italie devient la première destination des Français.

La pression des états franco-italiens face à ces Italiens de l'étranger s'estompe. Ils retrouvent leur place au sein de la « bonne immigration » définie par le général de Gaulle après la guerre. Les accords bilatéraux transalpins de 1946 (Photo « **Arruolamento di minatori per la Francia** »), et de 1947 structurent une politique migratoire par la création de l'**Office national de l'immigration (ONI)** installé à Milan pour sélectionner et canaliser les candidats à l'émigration vers la France, dans le contexte national de reconstruction. Le caractère trop contraignant des accords bilatéraux favorise l'immigration clandestine dont la mission principale de l'ONI est de régulariser¹⁰.



D'OU VIENNENT-ILS ? OÙ SE RETROUVENT-ILS ? (Panneaux 6 à 9)

« Les filières et les réseaux familiaux, villageois ou provinciaux structurent en général le courant migratoire. On rejoint un parent, un voisin, une connaissance qui, souvent, offre dans un premier temps le logement et donne accès au marché de l'emploi. Ainsi les Italiens se regroupent-ils en fonction de leurs origines régionales dans les mêmes quartiers, les mêmes rues »¹¹.

L'immigration italienne en France peut également être abordée à travers sa dimension spatiale, à travers la notion d'espaces. Les lieux d'origine des migrants italiens sur le territoire national dessinent une géographie précise. Des provenances communes se révèlent : les régions du nord de la Péninsule d'abord, non loin de la frontière – Piémont, Toscane, Lombardie, Emilie-Romagne. Plus tard, après la Seconde Guerre mondiale, les régions méridionales. Ces lieux d'une histoire commune sont des lieux de départ, d'origine des immigrés en Italie,

¹⁰ Cf Site internet Musée national de l'histoire de l'immigration

¹¹ Cat. Expo. *Ciao Italia ! Un siècle d'immigration et de culture italiennes en France*, Stéphane Mourlane, p.19

des lieux d'arrivée, d'installation en France mais aussi des lieux de passage, les lieux de transit (chemins, routes, trains, frontières, gares, ports...), partie intégrante d'une mémoire de la migration italienne.

De l'Italie à la France (Panneau 6)

De 1860 à 1890, les Italiens se dirigent principalement vers des zones transfrontalières, dans la région des Alpes et sur la Côte d'Azur, où le secteur agricole crée un besoin de main d'œuvre important (**carte : Nombre d'Italiens présents en France au recensement de 1891**). A partir de 1900, la présence italienne se diversifie, et s'éloigne de la proche frontière. Le dynamisme de l'entre-deux-guerres attire d'avantage d'Italiens vers la capitale (**Carte : nombre d'Italiens présents en France au recensement de 1931**), vers les régions du Nord, bassin des industries et des mines, et vers la frontière franco-allemande, où l'immigration italienne s'ajoute à la présence belge.

L'installation est à nuancer et l'historiographie oublie parfois que la France était perçue par beaucoup comme un lieu de transit, nombreux sont ceux désireux de rejoindre les Amériques par le port du Havre. La figure et la représentation de cet Italien qui a aussi marqué les Etats-Unis est importante, elles sont devenues centrales dans le cinéma italien : *Sacco e Vanzetti*, de Giuliano Montaldo (1981), *Good morning Babilonia*, film des frères Taviano (1987), *Nuovomondo. The Golden Door*, réalisé par Emanuele Crialesi (2006) etc. En 1921, l'Emergency Quota Act limite le nombre d'immigrants aux Etats-Unis. De nombreux Italiens, à l'image du père d'Yves Montand – de son vrai nom Ivo Livi –, Giovanni Livi (représenté sur la bache d'introduction de l'exposition), arrivent à Marseille peu de temps après la mise en place des systèmes de quotas.

L'installation en France, et surtout, la région choisie pour l'immigration italienne est toujours fortement liée à un système de réseau provincial, local ou familial. Ces filières familiales ou villageoises dessinent des lieux d'arrivée commun, des regroupements dans les mêmes régions, les mêmes quartiers, parfois, les mêmes rues et immeubles et expliquent l'émergence d'une spatialité propre à l'histoire et à la mémoire de l'immigration italienne. C'est ce que Dominique Païni qualifie de « cousinage transalpin ».

Les lieux de divertissement (Panneau 7)

« Il n'existe pas, en France, de « Petite Italie » en tant que telle. Dans certaines communes comme à Briey ou à Villerupt en Lorraine, à Roquefort-la-Bédoule près de Marseille, les Italiens sont majoritaires. Leur présence n'y est que rarement exclusive, ce qui conduit à nuancer le tableau, plutôt américain, de « petites Italies » »¹².

Il n'existe pas, en France, de « petite Italie » en tant que telle mais les formes de solidarité transnationales, familiales ou locales déjà évoquées se traduisent également et indéniablement par la création de lieux de divertissement, qui permettent aux Italiens de maintenir un lieu culturel, même à l'extérieur de leur mère-patrie. Ces lieux cultivent le souvenir du pays et sont des places populaires de sociabilité ouverte. Ces guinguettes et ces cafés tenus par des ressortissants italiens, agissent comme des « parenthèses d'Italie ». En y jouant à *la scopa* – ce jeu traditionnel italien – sous un air d'accordéon, elles agissent comme une véritable parenthèse au travail. L'ambiance y est joyeuse, loin de l'image misérabiliste sur l'immigration.

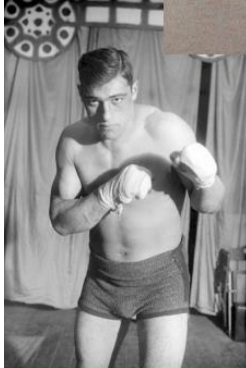


Parmi ces lieux de divertissement et de convivialité, on peut citer le cinéma Etoile (photo), créé en 1934 à La Courneuve par les 4 frères Martin, arrivés en France en 1926 depuis le val d'Aoste, une région du Nord-Ouest de l'Italie en grande partie francophone. Lieu emblématique de la Courneuve, ce lieu culturel polyvalent a prouvé son importance et influence locale en s'impliquant dans la vie culturelle et économique de la commune.

¹² Cat. Expo. *Ciao Italia ! Un siècle d'immigration et de culture italiennes en France*, Stéphane Mourlane, p.19

La passion du sport (Panneau 8)

Les Italiens installés en France se retrouvent dans différentes activités, maintien et source de leur italianité. La fondation de nombreux clubs sportifs témoigne du même dynamisme et évoque cette passion italienne souvent éprouvée pour le monde sportif.



Le football, le cyclisme et la boxe arrivent en tête des sports les plus suivis. La stigmatisation de l'ailleurs est effacée par la fierté d'une victoire, portée par un sportif natif du même pays. En cyclisme, la figure de Maurice Garin soulève une passion commune : originaire de la Vallée d'Aoste qu'il quitte pour s'installer avec sa famille en Savoie, il remporte la première édition du tour de France. Surnommé le petit ramoneur et considéré dès ses premières victoires comme un coureur français, il est naturalisé en 1901. **Primo Carnera (photo) est son homonyme en boxe. Il devient champion du Monde des poids lourds en 1933, en se distinguant pour une hauteur et un poids exceptionnels (1.97 m / 122 kg). Il part pour la France à l'âge de 14 ans pour travailler comme charpentier puis homme de foire dans un cirque. A 19 ans, il est repéré par Paul Journée, ancien champion de boxe français et commence sa carrière de boxeur.**

Il sera mis à l'honneur dans l'Italie des années 1930 vers laquelle il retourne.

Ces clubs de sport constituent également des hauts lieux (ou forts) d'italianité. Ils amortissent, à leur façon, le choc du déracinement.

Les lieux de piété (Panneau 9)

Les pratiques religieuses permettent le maintien de la spiritualité et de l'italianité. Les Italiens fréquentent l'église, les rituels et les traditions religieuses de leur région d'origine. Le pèlerinage dans un sanctuaire de leur département reste par exemple une pratique répandue.

On assiste à la création et au développement de sortes d'associations catholiques appelées œuvres qui ont pour objectif de mener une action sociale auprès des immigrés italiens. En 1900, Bonomelli, l'évêque de Crémone, en Lombardie, fonde l'œuvre Bonomelli dont le but est d'aider les ressortissants italiens installés dans toute l'Europe. En France, cette œuvre s'implante dans les villes les plus italianisées, comme Lyon et Marseille. L'œuvre Bonomelli aide les immigrés italiens à trouver un emploi ou les indemnise en cas d'accident du travail. Elle ouvre également des écoles et des réfectoires pour les enfants de ces immigrés. Derrière cet objectif d'assistance aux immigrés italiens, l'une des motivations est évidemment patriotique : il s'agit de maintenir l'unité, l'italianité de ces immigrés dispersés dans toute l'Europe.

Ces œuvres favorisent la diffusion de leur propre presse, une presse de l'immigration faite par des immigrés pour des immigrés où on peut lire les nouvelles du pays, la situation des communautés, l'émergence des groupes politisés. **Il Corriere, Journal de la mission catholique italienne en Europe (photo), symbolise le message fort de cette presse : le pasteur tient le centre du journal, encadré par le drapeau. Tous les éléments sont là : spiritualité et italianité.**

Ces lieux de piété jouent le double rôle paradoxal de lieux d'intégration et de stigmatisation. Les paroisses sont tout à la fois fréquentées par des catholiques italiens et français. L'intégration dans une même communauté solidaire est souvent doublée d'une insertion sociale. Néanmoins, les pratiques religieuses de l'italien, teintées de ces traditions locales ou des coutumes de sa paroisse d'origine, créent une religiosité parfois bien différente. On l'enferme dans son italianité : un autre mythe se met alors en place, la représentation d'un Italien forcément catholique et religieux. Il devient ce Cristo (Christ en italien).



QUE FONT-ILS ? (Panneaux 10 à 13)

La raison qui va le plus souvent pousser les Italiens à partir en France est le travail. Certains métiers, souvent exercés par des immigrés italiens, sont au fil des années devenus des archétypes de la culture et l'immigration italiennes en France. Nous retrouvons ces métiers dans de nombreux secteurs différents, et nous nous pencherons par la suite sur quelques-uns.

Les Italiens dans le commerce (Panneau 10)



Au XIX^{ème} siècle, les Italiens en France vont souvent faire des métiers ambulants : ramoneurs, cireurs de souliers et marchands de statuettes, entre autres. Beaucoup d'autres, en arrivant en France, vont vouloir se lancer dans l'ouverture d'un commerce, la propriété d'un de ceux-ci étant un symbole d'intégration, de réussite sociale. Nous commençons à apercevoir déjà à cette époque-là un savoir-faire de cette population dans l'habillement : beaucoup sont tailleurs, chapeliers, cordonniers... Et plusieurs commerces tenus par des italiens sont aussi dédiés à la restauration. **Un bel exemple est celui des restaurants Poccardi, situés rue Favart dans le 9^{ème}, à côté du boulevard des italiens. En 1910 on peut y boire du Chianti, un vin rouge très typique de la Toscane et y manger du Minestrone, des « linguine » ou des aubergines « alla parmiggiana ». Ce fut à un moment le plus célèbre restaurant italien à Paris, il était toujours plein. Aujourd'hui c'est une brasserie qui s'appelle « Les Noces de Jeannette » qui sert essentiellement des plats typiquement français. (Cf. carte publicitaire pour le Restaurant Poccardi à Paris, affiche de Leonetto Cappiello)**

Les bâtisseurs (Panneau 11)

« L'avenir c'est pas un problème... ils seront maçons »

François Cavanna, *Les Ritals*, 1978

Les Italiens viennent en France aussi parce que la France a besoin d'eux. Ils constituent la main d'œuvre peu qualifiée que requiert la révolution industrielle dans les usines et les mines. En région parisienne, ils créent de petites entreprises dans le secteur du bâtiment, notamment dans la maçonnerie. **François Cavanna raconte l'univers des italiens maçons en France dans son ouvrage *Les Ritals*. L'auteur parle de son père Luigi, maçon illettré, italien arrivé en France en 1912 à la recherche d'un travail. Il trouve des emplois sur**

différents chantiers et s'installe à Nogent-sur-Marne, que l'auteur décrit comme un « ghetto italien ». François Cavanna a fait don de la truelle de son père à la Galerie des dons du MNHI. La forte présence d'immigrés dans le domaine du bâtiment n'est pas une spécificité italienne, elle s'applique à beaucoup d'autres populations étrangères en France. Le recensement de 1975 montre que dans l'industrie du bâtiment, les étrangers se sont substitués aux Français. D'autres secteurs importants sont celui de la mine et de la sidérurgie, qui emploient une importante main d'œuvre italienne ; on les appelle les « gueules noires ». Les conditions de travail sont extrêmement difficiles, le travail est pénible et dangereux. (Cf. photo : Truelle de Luigi Cavanna et citation des *Ritals* de F.Cavanna)



La truelle de Luigi Cavanna. Photo : Lorenzò © Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration

Les Italiens dans l'agriculture (Panneau 12)

Même si cela est moins ancré dans la mémoire collective, les campagnes et le secteur agricole français ont été également marqués par l'immigration italienne. Les premiers Italiens de l'immigration transalpine allaient dans les régions du Sud-Est de la France et des Alpes pour être travailleurs agricoles. Les campagnes méridionales françaises étaient en voie de dépeuplement, à cause de la baisse de population et des naissances après la guerre franco-prussienne et la Première guerre mondiale, mais aussi de l'exode rural. Dans bien des départements, la population n'a cessé de diminuer depuis le milieu du XIX^e siècle. Ainsi, la migration transalpine est sollicitée, les propriétaires sont en manque de travailleurs pour tirer profit de leurs domaines. De plus, les destinations souvent



choisies par les italiens pour immigrer en Amérique (Etats Unis et Argentine) se ferment aux italiens avec l'Emergency Quota Act de 1921, une loi limitant les entrées aux Etats Unis selon la nationalité. L'installation paysanne, tout comme l'ouverture d'un commerce, constitue un espoir d'ascension sociale, cette fois-ci par la terre. **(Cf. photo : famille Oreste Perrotino, 1952)**

Les femmes au travail (Panneau 13)

Depuis le début de l'exposition la figure de l'immigré italien semble être majoritairement masculine ; mais qu'en est-il des femmes ? Les

hommes ont, certes, été les premiers à émigrer en plus grand nombre, mais l'écart tend à se resserrer à la fin du XIXe siècle, sous l'effet à la fois de réunifications familiales, donc une majorité d'italiennes qui rejoignent leur père, leur époux ou leur frère en France et qui viennent non pas pour intégrer le marché du travail local, mais entretenir le foyer et accompagner l'exil des hommes. Toutefois, la nationalité italienne était fortement représentée dans certaines filières reconnues comme féminines à l'époque. Elles sont très présentes par exemple dans l'industrie textile. À Grasse, les Italiennes sont plus nombreuses que les Italiens à la fin du XIX^e siècle, trouvant à s'employer dans l'industrie de la parfumerie. Elles occupent, par ailleurs, de nombreux emplois domestiques dans les quartiers bourgeois des villes françaises.

La figure de la nourrice piémontaise devient même archétypale. Le recensement de Marseille de 1906 montre qu'on trouve une domestique italienne chez toutes les familles bourgeoises. (photo : nourrices à Marseille)



La présence particulièrement importante d'italiens dans certains secteurs professionnels a contribué à la construction d'un archétype de l'immigré italien en France, notamment l'image de « l'italien bâtisseur ». Beaucoup d'entre eux ont été pratiquement appelés par la France dans une période de forte croissance et vont contribuer à la construction du pays. L'image d'altérité de l'italien, étranger, immigré, en opposition au français, local, s'estompe peu à peu, en même temps que l'imaginaire de l'Italie devient plus positif, et le pays gagne en popularité notamment en tant que destination de vacances.

QUE NOUS LAISSENT- ILS ? (Panneau 14 et 15)

Il existe aujourd'hui en France de nombreuses traces de l'immigration italienne qui sont visibles. Ce mouvement de population a marqué, à sa façon, la France.

Traces d'italianité (Panneau 14)

Al dente, piano, diva, graffiti, sont seulement quelques exemples parmi les nombreux mots que le dictionnaire français a adopté de ses voisins italiens. Ces derniers n'ont pas seulement apporté en France le vocabulaire, mais aussi un savoir-faire dans différents domaines qui a donné lieu à des inventions comme **le baby-foot Bonzini. Celui-ci a été conçu par l'entreprise de menuiserie de Giuseppe Bonzini, immigré italien, qui s'associe à son ami mécanicien Arturo Sopransi, avait le rêve de créer un meuble ralliant un double savoir-faire, de menuiserie et de mécanique, dans ses ateliers de Bagnolet. Ensemble, Bonzini et Sopransi ont créé le fameux modèle de babyfoot B60, présent aujourd'hui dans énormément de bars dans toute la France.**



Le baby-foot Bonzini. Photo : Lorenzò © Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration

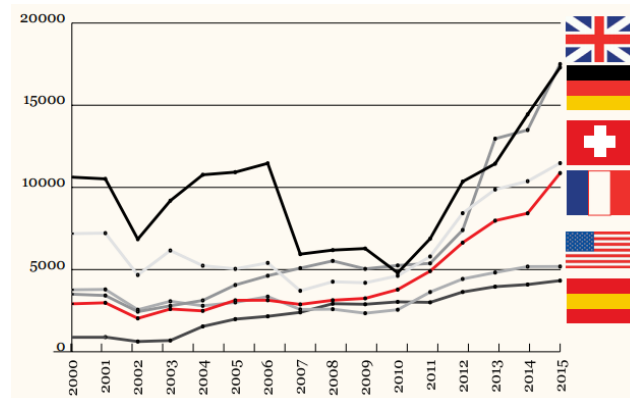
Il y a aussi beaucoup d'italiens immigrés en France qui ont marqué l'histoire de l'art : Da Vinci, Modigliani... mais pas seulement ! Leonetto Cappiello, un touriste qui est finalement resté vivre à Paris et qui est aussi devenu connu, à travers l'art de l'affiche, et notamment de produits italiens (Campari). Enfin, nous pouvons souligner aussi Ettore Bugatti, un des pionniers dans l'industrie automobile de luxe, ou Pierre Cardin et Rose Repetto dans le secteur de la mode.



Les Italiens en France après 1960 (Panneau 15)

En 1968, les italiens sont dépassés par les espagnols en termes de ressortissants étrangers les plus présents en France. Les années 1960 ont été marquées par une accélération économique en Italie, ce qui favorise les migrations à l'intérieur du pays pour travailler, souvent du Sud vers le Nord, plutôt qu'en France. Dans les années 1980-1990, la France connaît une nouvelle immigration italienne sous l'influence de François Mitterrand, qui permet à de nombreux activistes d'extrême gauche de rejoindre la France. L'immigration est de plus en plus facilitée par la liberté de circulation mise en place entre certains pays européens. Les immigrés italiens sont aujourd'hui des citoyens de l'Europe circulant librement, on ne parle plus de migrations s'appuyant sur des filières familiales ou régionales. Dans les années 2000, une nouvelle immigration italienne apparaît, celle des plus jeunes et plus diplômés. Il s'agit d'une véritable « fuite des cerveaux ». Ces jeunes fuient le chômage élevé en Italie et le manque de perspectives, notamment dans le milieu de la recherche. Ils cherchent en France des

débouchés qu'ils ne retrouvent pas en Italie et plus d'opportunités d'emploi. (photo : l'immigration italienne entre 2000 et 2015)



BLOC RÉSUMÉ DE FIN

L'immigration italienne vers la France diminue considérablement dans les années 1960, même si aujourd'hui nous en observons une nouvelle vague, qui ne vient plus uniquement pour y trouver du travail, mais aussi pour les études. Des étudiants qui cherchent davantage de perspectives pour le futur, face à une situation économique actuellement fragile en Italie. Les italiens qui sont venus nombreux en France, et qui continuent de venir aujourd'hui apportent avec eux leur culture, leur langue, et un très grand nombre de savoir-faire. L'immigration italienne a marqué la vie quotidienne française en commençant par la langue. Le mot « Ciao », si couramment utilisé par les français aujourd'hui (comme tant d'autres), et qui donne son titre à notre exposition, en est un bon exemple